

Zeitschrift:	Revue de linguistique romane
Herausgeber:	Société de Linguistique Romane
Band:	46 (1982)
Heft:	181-182
Artikel:	Chansons et patois lyonnais du XVIII ^e siècle sur l'expérience aérostatique de 1784
Autor:	Escoffier, Simone / Vurpas, Anne Marie
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-399718

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHANSON EN PATOIS LYONNAIS DU XVIII^e SIECLE SUR L'EXPÉRIENCE AÉROSTATIQUE DE 1784

En 1783 eut lieu à Annonay, dans l'Ardèche, la première expérience aérostatique, organisée par les frères Montgolfier, inventeurs de l'engin auquel ils ont donné leur nom. L'appareil, une baudruche gonflée à l'air chaud par un feu allumé au-dessous, s'éleva à 300 mètres. Une seconde expérience se déroula à Versailles, devant le roi Louis XVI, la reine, Monsieur et le Comte d'Artois : les passagers étaient des animaux qui n'en furent nullement incommodés.

Lyon eut, le 19 janvier 1784, dans la plaine des Brotteaux, les honneurs de la troisième qui, malheureusement, échoua assez lamentablement. Cette fois, le ballon emportait sept hommes, savants et grands seigneurs, dont Joseph de Montgolfier et Pilastre du Rozier, physicien de Monsieur ; par miracle, il n'y eut aucun accident de personne. « Le voyage » raconte R. de Cazenove (*Premiers voyages aériens à Lyon en 1784*, Lyon 1887) « s'il fut périlleux, ne dura pas longtemps : le ballon, surchargé, usé et percé par les intempéries, se déchira, et, après quinze minutes d'ascension et de chute, il tomba dans un pré, derrière la maison de l'architecte Morand, vers l'entrée du cours Vitton actuel ».

On imagine facilement le retentissement de pareil événement. L'engouement fut tel, à Lyon comme à Paris, qu'il fallut une ordonnance de police pour interdire « à peine de 500 frs d'amende, de lancer des ballons ou machines aérostatiques » nous dit l'historien lyonnais Péricaud (A. Péricaud, *Tablettes Chronologiques*, année 1784). On composa des chansons, on imprima des gravures, on décora des assiettes, on représenta un Ballet-Pantomime, *Le Ballon*.

Plusieurs de ces chansons en français nous ont été conservées : à Paris *Le Globe aérostatique* (E. Raunié, *Chansonnier historique du XVIII^e s.*, tome X, p. 101) ; à Lyon, *l'Ode sur le globe aérostatique de M. Montgolfier* (A. Delaroche, Bibl. Mun. de Lyon), puis *Portrait des sept voyageurs aériens*, *Les Gaz*, *Chanson sur les ballons*, etc., réunies dans le petit livre déjà cité, édité par R. de Cazenove.

Mais il y eut aussi des chansons en patois. Reverony, premier directeur de la Condition des Soies, fondée en 1780, en composa une que nous avons publiée, après plusieurs autres, dans un recueil de textes en patois lyonnais (*). On s'y moque aimablement des navigateurs aériens, de leur départ difficile, de leur chute « du côté de Vénissieux » (ce qui est d'ailleurs inexact) et de l'ovation incroyable qu'ils eurent le soir à la Comédie, où l'on donnait Iphigénie.

Mais le ton, un peu narquois, qu'emploie Reverony, ne plut pas à tout le monde. Un autre personnage, enthousiaste inconditionnel, entreprit de composer une réplique à sa chanson. Il s'en prend donc d'abord à Reverony, à qui il reproche ses sarcasmes, pourtant assez anodins, et qu'il traite de Nicodème... Puis il relate, à son tour et à sa façon, les étapes de l'expérience.

Qui était ce personnage ? Peut-être un maître-taffetatier, comme pourrait le suggérer la comparaison empruntée au vocabulaire des tisseurs de soie de l'époque (couplet II). Mais le texte est trop lacunaire dans ce passage pour qu'on puisse en tirer des conclusions certaines. Ce serait en tout cas un artisan instruit qui rime fort adroitement. Il croit au progrès, à la science, et le contraste est assez piquant entre le ton amusé et un peu sceptique du « grand bourgeois » Reverony, qui tient à prendre ses distances vis-à-vis des badauds, et l'admiration sincère de notre auteur pour le courage et la compétence de *Pilatre et Montgolfier*. Cela se termine par un « coup d'encensoir » et... une supplique adressée à Madame de Flesselles, épouse de l'Intendant.

Ce texte, qui nous a été aimablement communiqué par un collectionneur érudit, M^e B., est une copie manuscrite, malheureusement déchirée en plusieurs endroits. L'écriture semble bien dater du XVIII^e siècle. La chanson comporte dix-huit couplets de huit vers de sept syllabes, à rimes croisées. La plupart des rimes sont riches ; aucune n'est fautive, et la prosodie est régulière. La langue est un excellent patois. Il y a de la verve, du pittoresque et de l'humour.

Ni Puitspelu, ni Philipon ne semblent avoir eu connaissance de cette chanson, absolument différente de celle de Reverony.

(*) S. Escoffier et A. M. Vurpas, *Textes littéraires en dialecte lyonnais, Poèmes, théâtre, noëls et chansons (XVI^e-XIX^e siècle)*, Lyon, CNRS, 1981.

Texte

Traduction

I

- 1 Qu'et-ey don lo nigodemo
- 2 Que no dit den sa chanson
- 3 Que Mongorfi n'a gin d'emo
- 4 Et Pilatre un petit garçon ?
- 5 Per rima avouay patroille,
- 6 (N'a-t-ey gin de blanc u z-ieu ?)
- 7 Y lo z-abille en grenoille,
- 8 Lo fait cheyre a Venitieux.

II

- 9 S'il avave eu se lunette,
- 10 Par remonda son mety,
- 11 ... ben faire de cannette
- 12 Com un bon taffetaty,
- 13 ... demengeison d'écrire
- 14 ... seret pas venu.
- 15 ... pas vu rire
- 16 ... maille de cu.

I

Qu'est-ce donc que le Nicodème
 Qui nous dit dans sa chanson
 Que Montgolfier n'a point de bon
 sens
 Et que Pilastre est un petit
 garçon ?
 Pour rimer avec boue,
 (N'a-t-il point de blanc aux
 yeux ?)
 Il les habille en grenouilles,
 Les faits tomber à Vénissieux.

II

S'il avait eu ses lunettes
 Pour nettoyer son métier,
 ... bien faire des cannettes
 Comme un bon taffetatier,
 [La] démangeaison d'écrire
 [Ne lui] serait pas venue.

- Vers 3 *emo* « esprit, bon sens, intelligence », déverbal de AESTIMARE, FEW XXIV, 230 a et b.
- Vers 4 Pilastre du Rozier, intendant des cabinets d'Histoire Naturelle et de Physique du Comte de Provence, après plusieurs ascensions heureuses, périt misérablement à Boulogne le 15 juin 1785, précipité d'une hauteur de 600 m.
- Vers 5 *patroille* « boue, vase », Puitspelu, FEW PATT- VIII, 39 a.
- Vers 6 On dit familièrement d'une personne qui n'est pas très avisée qu'elle « n'a pas de blanc dans l'œil ».
- Vers 7 Allusion à la chanson de Reverony qui traitait les présomptueux voyageurs de *grenoilles*/Que volian monta u ciu.
- Vers 8 Tomber à Vénissieux était le comble du ridicule car ce « petit village en Dauphiné, à une lieue sud de Lyon » (Note de Cochard) était alors le pays des vidangeurs lyonnais. C'est aujourd'hui la banlieue industrielle de Lyon.
- Vers 10 *remonda* signifie exactement « nettoyer la chaîne d'une étoffe en ôtant les bourres et les inégalités ». FEW MUNDARE VI, 2, 214 b.

III

- 17 ... bella machina
 18 ... betre le na ;
 19 ... chieret su la mina
 20 ... tendre reysona.
 21 ... fait ta savata.
 22 ... vou dire par le coup,
 23 Y faudret ben, par cravata,
 24 Leur betta un biau licou.

III

-

 Il faudrait bien, comme cravate,
 Leur mettre un beau licou.

IV

- 25 Y veniront avouay lou z-autro
 26 Com un tropiau de mouton ;
 27 Y feziant lou bon z-apotro,
 28 Y leviant ben le menton ;
 29 Quand y viront la machina
 30 Granda coma l'Auter-Dieu,
 31 Y se montiant su l'echina
 32 Per veire de tou leur z-ieu.

- Ils vinrent avec les autres
 Comme un troupeau de moutons ;
 Ils faisaient les bons apôtres,
 Ils levaient bien le menton ;
 Quand ils virent la machine
 Grande comme l'Hôtel-Dieu,
 Ils se montaient sur l'échine
 Pour voir de tous leurs yeux.

V

- 33 Le jor de celi voyajo,
 34 J'aviant tou passa le pont
 35 Par veire pleyi bagajo
 36 A celi si grand poupon.
 37 Y mengit una salada
 38 De gaviot, de picarla,
 39 Pui ly bailliront l'aubada.
 40 Je l'attendant en alla.

V

- Le jour de ce voyage,
 Nous avions tous passé le pont
 Pour voir plier bagage
 A ce si grand poupon.
 Il mangea un mélange
 De sarments, de petit bois,
 Puis on lui donna l'aubade.
 Nous attendions son départ.

VI

- 41 Mongorfi den sa boutiqua
 42 Eu ballon tatin le pouz ;

VI

- Montgolfier dans sa boutique
 Tâta le pouls du ballon ;

Vers 38 *gaviot* « petit faisceau de sarments », Puitspelu, FEW *GABELLA IV, 15 b. — *picarla* « branches d'environ 3 pieds de long et refendues, dont on se servait pour allumer le feu », Puitspelu, qui donne aussi *picardat*, avec la même signification. Ce mot a été relevé dans l'Isère (ALLY, carte 192, point 63, Devaux DTF 4731, ALF carte 434, point 931) au sens d'« échalas ». FEW *PIKKARE VIII, 456 a.

43 Y ly trovit la coliqua,
 44 Per quey y dizit a tretou :
 45 « Per voyagi den le nioule
 46 Je sont pro de trei garçon ;
 47 J'irant brizi le z-etioule
 48 Si vo chargi le barcon ».

Il lui trouva la colique,
 C'est pourquoi il dit à tous :
 « Pour voyager dans les nuages
 C'est assez de trois garçons ;
 Nous irons casser les tuiles
 Si vous chargez la nacelle ».

VII

49 Quand lo bravo entendiront
 50 Pilastre et de Mongorfi,
 51 De vray, tretou y bramiront
 52 Com'un viau qu'on va
 ecorchi.
 53 L'intendant, que bien
 travaille,
 54 Dizit a celo cinq fou :
 55 « Tiri a la corta paille
 56 A qui se rompra le cou ».

VII

Quand les braves entendirent
 Pilastre et de Montgolfier,
 C'est vrai, ils crièrent tous
 Comme un veau qu'on va
 écorcher.
 L'Intendant, qui est de bon
 conseil,
 Dit à ces cinq fous :
 « Tirez à la courte paille
 A qui se rompra le cou ».

VIII

57 Y z-etiant plein de corajo
 58 Et n'entendant pas reyson.
 59 Com'y n'etiant pas trop sage,

 60 Y sautiront en leur maison.
 61 Et, com'un cavali leste
 62 Qu'a le cu su son chivau,
 63 La machina, mala peste !
 64 S'envoli com'un iziau.

VIII

Ils étaient pleins de courage
 Et n'entendaient pas raison.
 Comme ils n'étaient pas trop
 sages,
 Ils sautèrent dans leur maison.
 Et, comme un cavalier leste
 Qui a le cul sur son cheval,
 La machine, malepeste !
 S'envola comme un oiseau.

Vers 45 *nioule* « nuages, nuées », FEW NEBULA VII, 69 a.

Vers 47 *etioule* « tuiles », forme lyonnaise, avec mécoupure de l'article pour *e-* prosthétique. Puitspelu, FEW TEGULA XIII, 1, 153 b.

Vers 54 D'après Cochard, outre Montgolfier ainé et Pilastre du Rozier, les occupants de la nacelle étaient : le Comte de Laurencin, le Comte de Dampierre, le Comte de Danglefort de la Porte, le prince Charles d'Arembert-Ligne et M. Fontaine. Philipon cite aussi, sans doute par erreur, H. de Saussure. Cf. les vers 97 et suivants qui indiquent clairement qu'ils étaient sept.

IX

- 65 Dret que cela bela tropa
 66 Dizit adieu eu Bretiau,
 67 De la dama a la salopa
 68 Tot criave : « Qu'y et biau ! »
- 69 Den z-un gaillot, mon
 compare
 70 A deu genou s'acropi,
 71 Ciant : « Vierge, Bonna
 Mare,
 72 Mon Dieu, ora pro nobi ! »

IX

- Dès que cette belle troupe
 Eut dit adieu aux Brotteaux,
 De la dame à la fille des rues
 Tout le monde criait : « Qu'il est
 beau ! »
- Dans une flaue, mon compère
 A deux genoux s'accroupit,
 Ciant : « Vierge, Bonne Mère,
 Mon Dieu, ora pro nobis ! »

X

- 73 Le balon toujou vogave
 74 Du couda de la Part-Dieu,
 75 Ma den sa piau y soffrave
 76 Com'en son liet un fiévreu,
 77 Et den cela maladie
 78 Le ventre ly éclapit ;
 79 Cela trista tragedie
 80 No fit a tretou dépit.

X

- Le ballon toujours voguait
 Du côté de la Part-Dieu,
 Mais dans sa peau il souffrait
 Comme dans son lit un fiévreux,
 Et dans cette maladie
 Le ventre lui éclata ;
 Cette triste tragédie
 Nous fit à tous du chagrin.

XI

- 81 A grand couety y devale,
 82 Avouay tou lou voyajeu ;

XI

- A toute vitesse il descend,
 Avec tous ses voyageurs ;

Vers 65 *dret que* « aussitôt que » en lyonnais. Puitspelu en cite plusieurs exemples. Nous en avons rencontré nous-mêmes en patois littéraire du XVII^e s. FEW DIRECTUS III, 87 indique seulement pour Lyon : *drè* « exactement, directement, sans s'arrêter ».

Vers 69 *gaillot* « flaue d'eau, cloaque ». Puitspelu cite un exemple de 1590, et ce serait là l'origine du nom de la rue Puits-Gaillot (?). Cf. ALLy carte 795, DTF 2434, GPFP *galo* 4146, FEW *WAD XVII 440 a.

Vers 78 *éclapit* « fendit, éclata ». Puitspelu *Litttré* donne *éclaper* « faire des éclats de bois à la hache » et, au figuré, « mettre en morceaux, abîmer ». Nombreux exemples de ce verbe et du substantif désignant les éclats de bois dans FEW, préroman KLAPPA « pierre plate », II, 1, 736 b, dans la région francoprovençale et occitane. Voir aussi ALLy, surtout cartes 227, 234, 239, 434.

Vers 81 *a grand couety* « à toute vitesse ». Puitspelu *coiti* « hâte » et *se coiti* « se hâter ». FEW *COCTARE II, 1, 830, 831.

83 Le feu ly a brula le z-ale,
 84 Y ne fera pas son jeu.
 85 Notra Dama de Forvire
 86 Lou laissy pas échina.
 87 — Cela tropa no z-et chire :
 88 Qu'y z'aillant bien dret
 dina. —

Le feu lui brûla les ailes,
 Il ne fera pas son jeu.
 Notre-Dame de Fourvière
 Ne les laissa pas se blesser.
 — Cette troupe nous est chère :
 Qu'ils aillent tout droit dîner. —

XII

89 Je gaffiront tou la piotra
 90 Par lo z-ala solagy ;
 91 Den la borba, l'une et l'autra
 92 Sensoillave sen bougy.
 93 Je me tordi la cheville,
 94 Le compare s'agrognit ;
 95 Y s'ecorcht le z-orille,
 96 Den z-un ét[ron] s'embiernit.

XII

Nous pataugeâmes tous dans la
 boue
 Pour aller les secourir ;
 Dans la bourbe, l'une et l'autre
 Barbotaient sans avancer.
 Je me tordis la cheville,
 Le compère s'étala ;
 Il s'écorcha les oreilles,
 Dans un ét[ron] se salit.

- Vers 86 *échina*. C'est le français vieilli « casser l'échine, meurtrir, tuer ».
- Vers 89 *gaffo* « patauger dans un liquide en le faisant rejoaillir, passer à gué ». Puitspelu, ALLy carte 806 *gafa* « boue de neige » et ALJA 68 *wafa*, *gwafa*. Ancien provençal *gafar* « patauger », FEW *WAD XVII, 439 b. Le manuscrit porte très nettement *-ff-*, mais ce verbe est un verbe neutre. L'auteur a sans doute confondu *gaffo* et le lyonnais *gassi*, de même origine, « secouer, agiter quelque chose dans un récipient », qui s'emploie transitivement : *gassi la né* « se frayer un chemin dans la neige ». — *piotra* « boue grasse », Puitspelu, ALLy cartes 363 « vase », 796 « boue », 806 « boue de neige », Gras *piôtre*, GPFP *plotra*, sans doute création lyonnaise. FEW *PALTA VII, 522 b.
- Vers 92 *sensoillave* « barbotaient » ; verbe *sansolli* « agiter dans l'eau sale », Puitspelu. Le verbe est ici employé intransitivement. FEW SOLIUM XII, 65 b.
- Vers 94 *s'agrognit*, littéralement « tomber sur le groin ». Ici « s'étaler par terre ». Puitspelu donne *s'agrogni* « se resserrer, s'accroupir, se blottir, se pelotonner ». FEW, sous GRUNIUM IV, 95 b cite, pour Lyon, seulement *egrougni* sans indiquer la signification, mais, à Coutouvre, *agrogneu* « tomber sur le nez ».
- Vers 96 *s'embiernit* verbe pron. *s'embierno*. Puitspelu ne donne que le sens figuré du verbe actif *embierno* « créer des difficultés, des embarras, des ennuis ». Mais *embeurner*, *embrenna* et le français vieilli *embrener* signifient d'abord « salir, souiller ». C'est le sens ici. FEW *BRENNO I, 515 b.

XIII

- 97 Eu sept bravo de la tropa
 98 On fit un chemin noviau :
 99 Y passiront su la cropa
 100 De mais de vingt godiviau.
 101 Pui un chiviau, un carosse,
 102 Tou sept va lou ramassy :
 103 Mena par celle trei rosse
 104 Y s'en vant et may aussi.

XIV

- 105 Un savant portant jaquette
 106 Ver le pont dobly le pas,
 107 Laissit compa et lunetta
 108 Par veire de quey y et cas.
 109 (Brouilli avouay la phisique
 110 Et n'entendant gin reyson,
 111 Un pa ren ly fit la [niqua],
 112 Le menit dret en pre[son]).

XV

- 113 Après tant de tragedie
 114 De celi jor malheureu,
 115 Una jolia comédie
 116 Rejoyit lou voyajeu.
 117 Notra dama de Flesselle
 118 Son visage leur pretit ;
 119 Son esprit lo z-ensorcelle,
 120 Son bon cœur lou z-achatit.

XIII

- Aux sept braves de la troupe
 On fit un chemin nouveau :
 Ils passèrent sur la croupe
 De plus de vingt grands dadais.
 Puis un cheval, un carosse
 Tous sept va les ramasser :
 Menés par ces trois rosses
 Ils s'en vont et moi aussi.

XIV

- Un savant portant jaquette
 Vers le pont doubla le pas,
 Laissa compas et lunette
 Pour voir de quoi il rentrait.
 (Brouillé avec la physique
 Et n'entendant pas raison,
 Un vaurien lui fit la [nique],
 Le mena droit en pri[son]).

XV

- Après tant de tragédies
 De ce jour malheureux,
 Une jolie comédie
 Réjouit les voyageurs.
 Notre Madame de Flesselles
 Leur montra son visage ;
 Son esprit les ensorcelle,
 Son bon cœur les a séduits.

Vers 100 *godiviau* s'emploie habituellement à Lyon dans l'expression *grand godiviau* « grand dadais, grand enfant, grand benêt ». Puitspelu, FEW GOD- IV, 184 b.

Vers 111 *un pa ren*, à Lyon « un rien du tout, un vaurien ». Il s'agit, en fait, d'après la version de Reverony, d'un soldat zélé qui emprisonna par méprise le R.P. Lefèvre, oratorien, professeur de Physique Expérimentale au Collège de Lyon. FEW RES X, 286 a.

Vers 120 *achatir* « allécher, attirer par un appât », Puitspelu. Ici « séduire ». Ce verbe, dérivé de *chat*, est largement répandu dans l'Est et le Sud-Est. FEW CATTUS II, 1, 517 b.

XVI

- 121 Par montra a notra France
 122 Que j'avon un pou d'esprit,
 123 Du corajo et de la science
 124 Que je connaisson le pry,
 125 Je tortillon sept coronne
 126 Par coeffi lou voyageu ;
 127 Soudain, de tant de personne,
 128 Le deu man firont biau jeu.

XVI

- Pour montrer à notre France
 Que nous avons un peu d'esprit,
 Du courage et de la science
 Que nous connaissons le prix,
 Nous tressons sept couronnes
 Pour coiffer les voyageurs ;
 Soudain, de tant de personnes,
 Les deux mains firent beau jeu.

XVII

- 129 Ne say si cele coronne
 130 Etiant de nerte ou lory ;
 131 Je say ben que l'on en donne
 132 Eu savant, eu biau z-esprit,
 133 Mai le bonne gen de thiatre
 134 De Paris et de Lyon,
 135 Y z-aimon ben mieu le piastre
 136 Et le lory su le cayon.

XVII

- Je ne sais si ces couronnes
 Etaient de myrte ou de laurier ;
 Je sais que l'on en donne
 Aux savants, aux beaux esprits,
 Mais les bonnes gens de théâtre
 De Paris et de Lyon,
 (Ils) aiment bien mieux les
 piastres
 Et le laurier sur le cochon.

XVIII

- 137 Brava dama intendant
 138 ... pidia compassion
 139 ... supliqua dolenta
 140 ... ma capitation
 141 ... rai en attente
 142 ... na moderation,
 143 ... de la ...
 144 ... a bonne action.

XVIII

-

Vers 128 « applaudirent ».

Vers 130 Allusion à la chanson de Reverony : *On aduisi de coronnes / De lauri, de sarpolet. Nerte* « myrte » Puitspelu, FEW MYRTA VI, 3, 316 b.

Vers 135 *piastre* s.f. « Monnaie imaginaire ; Avoir de piastre = avoir de l'argent », Puitspelu *Littré*.

Vers 136 Comme condiment.

Vers 140 L'auteur paie l'impôt personnel appelé capitation, qui, supprimé en 1697, fut rétabli en 1701 et subsista jusqu'à la Révolution.

LEÇONS DU MANUSCRIT

1 que *tey* ; — 6 *n'a téy* ... *zieu* ; — 7 *zabille* ; — 13 *decrire* ; — 25 *zautro* ; — 27 *zapotro* ; — 30 *lauter Dieu* ; — 31 *lechina* ; — 32 *zieu* ; — 39 *laubada* ; — 40 *lattendant* ; — 46 (*garçon*) ; — 47 *zetioule* ; — 57 *zetiant* ; — 59 *nétiant* ; — 62 *qua* ; — 64 *senvoli* ; — 67 *dela* ... *ala* ; — 69 *zun* ; — 70 *sacropit* ; — 75 *dén* ; — 78 *l'y* — 83 *l'y* ... *le zale* ; — 86 *l'ou* ; — 87 *nozet* ; — 90 *zala* ; — 94 *sagrognit* ; — 95 *zorille* ; — 96 *zun* ; — 104 *senvant* ; — 119 *zensorcelle* ... *zachatit* ; — 132 *zesprit* ; — 135 *y z aimon*.

Lyon.

Simone ESCOFFIER, Anne-Marie VURPAS

ABRÉVIATIONS

- Puitspelu — N. du Puitspelu, *Dictionnaire Etymologique du patois lyonnais*, Lyon 1890. Slatkine Reprints, Genève 1970.
- Puitspelu *Littré* — N. du Puitspelu, *Le Littré de la Grand-Côte*, Lyon 1894, et Lyon 1980.
- FEW — W. von Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Bonn 1928 ...
- Gras — L. P. Gras, *Dictionnaire du patois forézien*, Lyon 1863. Slatkine Reprints, Genève 1970.
- DTF — A. Devaux, *Dictionnaire des Terres-Froides*, Lyon 1935.
- GPFP — A. Durrafour, *Glossaire des Patois Francoprovençaux*, Paris 1969.
- ALLy — *Atlas Linguistique et Ethnographique du Lyonnais*, par P. Gardette, Lyon 1950-1976.
- ALJA — *Atlas Linguistique et Ethnographique du Jura et des Alpes du nord*, par J. B. Martin et G. Tuailly, Paris 1971 ...
- ALF — *Atlas Linguistique de la France*, par Gilliéron et Edmont, Paris 1902-1910.